

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

L'Abbatiale depuis le 17^e siècle

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1951, tome 49, p. 33-60

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

L'ABBATIALE

depuis le XVII^e siècle



L'Abbaye en 1642
d'après Merian

Lorsque Pierre de Grilly devint Abbé de St-Maurice à la fin de l'année 1604, il accepta l'obligation imposée par les Chanoines de reconstruire l'église abbatiale. Celle qui existait alors datait du XIV^e siècle ; elle avait été gravement endommagée dans la seconde moitié du XVI^e par le feu d'abord, puis par un tremblement de terre violent.

Rien n'avait encore été fait lorsque, le 3 janvier 1611, les voûtes du chœur s'écroulèrent sous une chute de pierres. Après bien des hésitations, l'Abbé de Grilly posa enfin la première pierre du nouvel édifice en juin 1614. L'emplacement choisi était plus éloigné de la montagne : c'était le jardin de l'Abbaye.

L'abandon du lieu traditionnel du Martolet semble avoir suscité des regrets, mais des raisons de prudence avaient conseillé le choix du nouvel emplacement.

Les travaux n'avancèrent que fort lentement, car les ressources manquaient et les Chanoines étaient peu nombreux, Peut-être aussi les premiers entrepreneurs, qui venaient de Samoëns, en Savoie, n'étaient-ils pas suffisamment habiles, puisqu'ils furent remplacés par des maîtres-maçons de Lombardie.

L'Abbé Pierre III mourut en 1618, sans même que le chœur, par lequel on avait commencé la construction, fût achevé. C'est son successeur, Georges I^{er} de Quartéry, qui eut la charge et l'honneur de poursuivre les travaux à travers de nombreuses difficultés et de les mener à bonne fin. Il eut aussi la joie de voir le Nonce du Pape, Mgr Scappi, consacrer la nouvelle église, le 20 juin 1627, en présence des ambassadeurs des Cantons catholiques.

Au témoignage des contemporains, c'était une belle église, entièrement voûtée, alors que la précédente n'avait sur sa nef qu'une charpente apparente. Aux voûtes étaient peints les blasons des familles qui avaient aidé l'Abbaye dans cette construction. Au milieu du XVII^e siècle, l'Abbé Pierre IV Maurice Odet dota l'Abbatiale d'un nouveau maître-autel et d'ornements liturgiques précieux.

Mais un grand désastre devait à nouveau éprouver l'Abbaye et la Ville vers la fin du même siècle. Le 23 février 1693, le feu, activé par un vent d'une violence inouïe, réduisit en cendres la plus grande partie du monastère et de la cité : il avait suffi de quatre heures pour accomplir cette œuvre de dévastation. Le fœhn porta des flammèches jusqu'à Sous-Vent et aux Paluds. A l'Abbaye même, les cloches fondirent, et si les murailles de l'église ainsi que les voûtes se maintinrent, du moins tout le mobilier fut anéanti.

La restauration de l'Abbatiale se fit lentement, entravée par de multiples contestations entre les



Pierre III Du Nant de Grilly,
Abbé de St-Maurice de 1604 à 1618,
qui posa la première pierre de l'Abbatiale
en 1614

Chanoines, les Abbés, la Ville et l'Etat, le malheur ayant rendu chacun plus attentif à ses droits et plus âpre dans ses revendications.

C'est à ce moment-là, semble-t-il, que l'église reçut un décor baroque, dont il reste de remarquables éléments : les stalles surtout, le maître-autel, les stucs des voûtes du chœur. Les Abbés Nicolas II Camanis et Louis I^{er} Charléty s'acquirent de grands mérites au cours de ces travaux.

Plus tard, Jean VII Claret contribua à l'embellissement de son Abbatale en la dotant de petits autels de marbre qui sont aujourd'hui ceux de S. Nicolas de Flue et de S. Louis (1738). Il chargea également un artiste de talent, maître Botz, de sculpter et dorer le trône, l'autel de la Vierge et des ornements de feuillage pour le maître-autel (1741-42). Seul le trône existe encore.

Au XIX^e siècle, l'église abbatiale subit des rénovations et des transformations multiples. C'est ainsi que, vers 1840, un peintre italien, Vicario, décora les voûtes de scènes bibliques dont le goût était déjà fort critiqué une trentaine d'années plus tard. Vicario avait eu cependant son heure de vogue, puisqu'il décora également les cathédrales d'Annecy et de Chambéry, l'ancienne église abbatiale d'Abondance, la Sainte-Chapelle de Chambéry, autant d'églises où l'on peut voir, aujourd'hui encore, sa manière.

Deux nouveaux autels de marbre furent placés au cours du XIX^e siècle dans notre Abbatale, tous deux dans le style classique. L'un subsiste : c'est celui de Notre-Dame, pour lequel Deschwanden peignit l'une de ses meilleures toiles sous le vocable de *Mater Amabilis* (1867). L'autre autel, d'abord dédié à S. Maurice, fut offert par une souscription à laquelle le roi de Sardaigne Charles-Albert apporta la principale contribution (1837). Remanié, cet autel est aujourd'hui dédié aux Saints Abbés Séverin, Ambroise et Amé.

Vers la fin du siècle fut entreprise une rénovation considérable de la basilique des Martyrs, sous l'impulsion de M. le Chanoine Guillaume de Courten et grâce surtout à la munificence d'un prélat lorrain, Mgr Bonard, Chanoine honoraire de l'Abbaye, où il résida durant de nombreuses années. M. de Courten était un enthousiaste des formes romanes : il fit donc retoucher les fenêtres pour leur donner un caractère roman, qui lui paraissait plus en harmonie avec la vieille Tour abbatiale. Des vitraux provenant des ateliers Mouilleron à Bar-le-Duc vinrent meubler ces fenêtres et furent jugés alors des « merveilles



Georges I^{er} de Quartéry

Abbé de St-Maurice de 1618 à 1640
qui acheva la construction de l'Abbatiale

d'art ». On abattit la corniche baroque qui courait tout autour de l'église sous les retombées des voûtes de la grande nef et on la remplaça par des colonnettes qui faisaient semblant de soutenir les voûtes au-dessus des grandes colonnes. Le Chanoine de Courten, qui avait été initié à la peinture par un de ses parents établi en Bavière, s'était laissé gagner par l'Ecole de Beuron (dont les principes sont aujourd'hui répudiés à Beuron même), et il rêvait de peindre entièrement l'intérieur de notre basilique dans ce style fort coloré

et chargé. Ne s'était-il pas proposé de couvrir même les colonnes massives de peintures aux dessins géométriques ou floraux ? Ce projet n'eut pas d'exécution.

L'église, trop petite, fut prolongée par devant le clocher et dans les deux travées nouvelles une tribune spacieuse fut créée pour loger de nouvelles orgues. Toute cette partie de l'édifice a été détruite par l'éboulement de 1942, mais, du point de vue artistique, il n'y a pas lieu de regretter sa disparition. Au cours des récents travaux de restauration et d'agrandissement de l'église abbatiale, il a été, en effet, possible de disposer plus loin l'emplacement des chœurs et de dégager ainsi entièrement les étages inférieurs de la tour du XI^e siècle. Dans celle-ci a été rétablie la chapelle de Quartéry, fondée en 1625, sous le vocable de Notre-Dame de Compassion. Plus haut, on a restauré également la chapelle de S. Michel, titulaire traditionnel des chapelles construites dans les tours, au-dessus des narthex et sur les ponts, à l'imitation du célèbre château ou tour St-Ange de Rome.

Quant aux orgues inaugurées le 25 juin 1950, elles sont sans doute le quatrième instrument qui fait vibrer

**Le chanoine
Henri de Macognin
de la Pierre**

qui collabora avec les
Abbés de Grilly et de
Quartéry à la construction
de l'Abbatiale



les voûtes de la basilique actuelle. Dès le XVII^e siècle, en effet, des orgues modestes avaient été aménagées sur la tribune étroite qui existait alors ; l'incendie de 1693 les ayant détruites, elles furent remplacées par un nouvel instrument qui, augmenté dans la première moitié du XIX^e siècle, demeurait cependant insuffisant. Des orgues plus importantes furent construites vers 1890 ; elles devaient subsister jusqu'à l'effondrement de 1942.

Si l'on jette un regard d'ensemble sur l'histoire de l'Abbatiale actuelle depuis trois siècles, on voit qu'elle fut construite dans le goût du temps qui marquait une transition entre le gothique finissant et le baroque naissant. Les historiens d'art ont, en effet, remarqué dans la basilique d'Agaune des éléments se rattachant à l'un et l'autre de ces deux courants. Plus tard, au XVIII^e siècle, le baroque l'emporta lors des rénovations et embellissements. Mais, à partir du XIX^e siècle, il y eut comme des hésitations, des repentirs, des retours en arrière... Il faut sans doute déplore que les transformations de la fin du siècle aient tendu à supprimer les éléments baroques pour les remplacer par une romanisation superficielle. Dès le début de son épiscopat, Mgr Burquier entreprit de rajeunir le décor de sa cathédrale qui était alors assez dégradée. Ce fut l'occasion pour l'architecte de faire disparaître à leur tour les peintures de Vicario et les superfétations de la fin du XIX^e siècle.

La restauration qui vient de s'achever marquera dans l'histoire l'épiscopat de S. Exc. Mgr Louis Haller qui eut à cœur, non seulement de réparer les graves blessures portées aux édifices abbatiaux par la catastrophe de 1942, mais encore de donner à sa cathédrale une grandeur matérielle et morale qui devait être tout à la fois l'aboutissement d'une histoire plus que millénaire et l'expression d'une jeunesse recouvrée.

Cette restauration s'est inspirée des principes actuellement admis tant en France qu'en Suisse pour les travaux de ce genre. La recherche d'une unité



Tombeau d'Alessandro Scappi
Evêque de Plaisance
ancien Nonce Apostolique en Suisse
qui consacra l'Abbatiale de St-Maurice
le 20 juin 1627



Jean-Daniel de Montenach
de Fribourg

l'un des ambassadeurs des Cantons catholiques présents à la consécration de l'Abbatiale le 20 juin 1627

absolue comme la rêvait Viollet-le-Duc, est aujourd'hui un principe abandonné. On considère au contraire que tous les éléments dignes de respect que les siècles ont apportés à un édifice, méritent d'être conservés, quels qu'en soient les styles ou les écoles. Une église est ainsi le livre ouvert d'une tradition vivante, que viendront prolonger des apports nouveaux.

Robert Miron

sieur du Tremblay, ambassadeur de France, qui donna, en 1627, des vitraux aux armes de Louis XIII et aux siennes



A l'entrée du chœur a été retrouvé, sous des surcharges considérables de plâtre, l'arc primitif en tuf, de forme ogivale. Les arcades latérales, qui avaient été plusieurs fois modifiées au cours des temps, furent



Antoine de Quartéry
de St-Maurice
officier en Allemagne et en Italie
délégué du Valais auprès du Saint-Siège
et à la Diète fédérale
fondateur de la chapelle
de Notre-Dame de Compassion
en 1625

refaites selon l'exemple du grand arc. Mais la sobriété qui guida ces rénovations s'apparente à la fois à l'esprit roman et aux aspirations actuelles. Seuls éléments ornés, les fenêtres du chœur ont été rétablies avec des remplages comme on en voit déjà sur



Lithographie de Thomas Baeck, d'Augsbourg

vers 1730

Portrait de Louis I^{er} Nicolas Charléty

Abbé de St-Maurice de 1719 à 1736

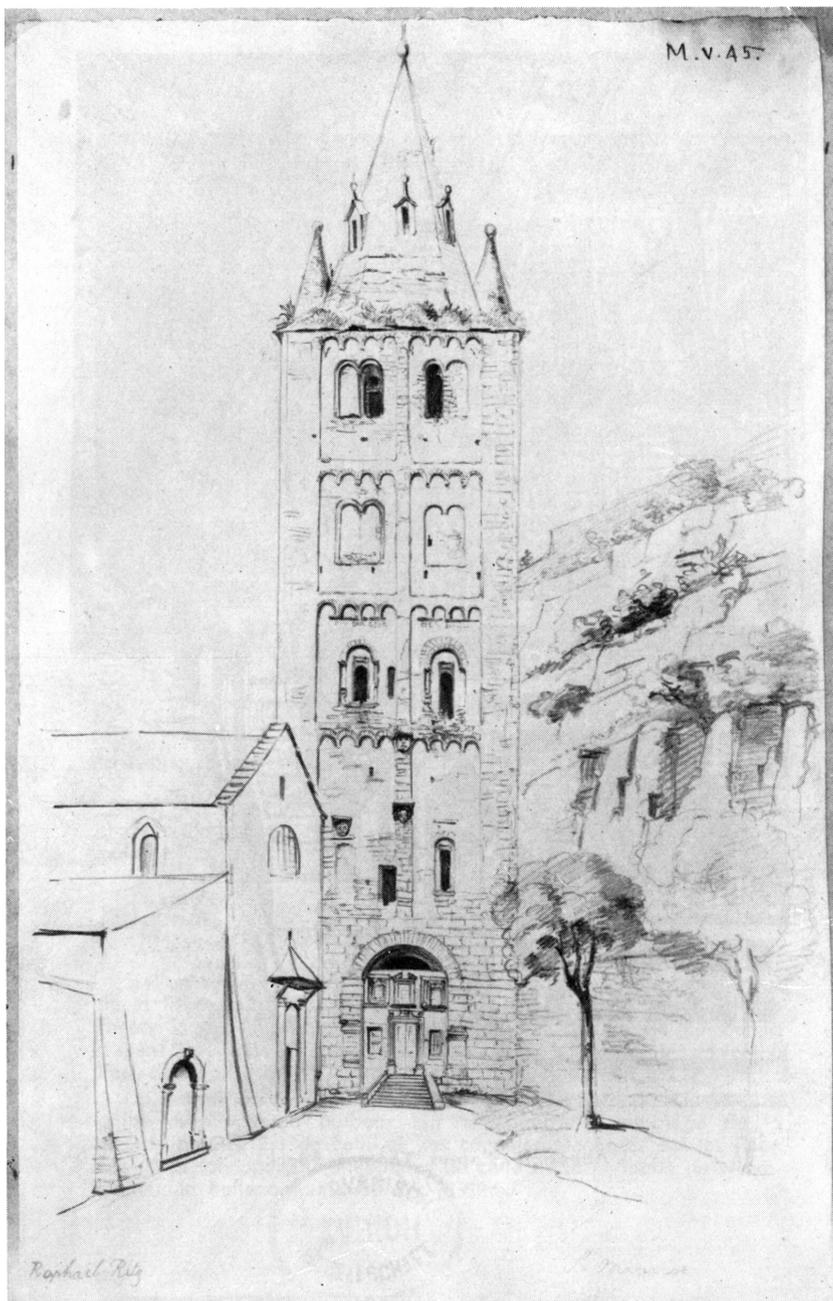
créé Chevalier de l'Ordre des SS. Maurice et Lazare en 1728

Si l'on reconnaît bien dans l'édifice actuel les lignes générales de la lithographie de Baeck, notamment le plan d'ensemble et la façade sud, il semble cependant que les détails de ce dessin n'aient pas tous été réalisés, comme, par exemple, le portail à l'est de l'église ou le cadran sur la tour.

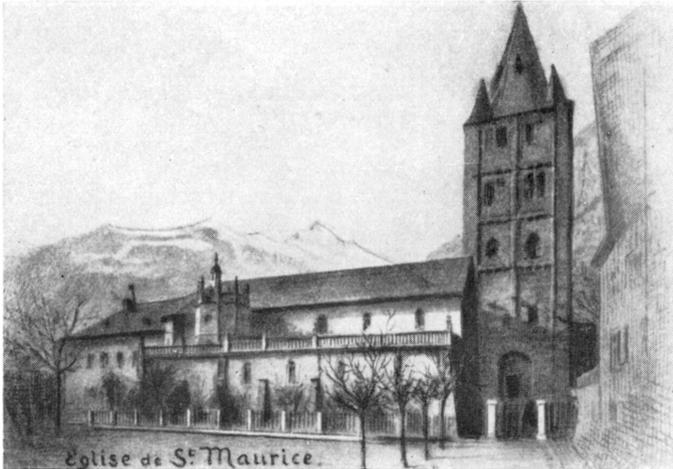
On remarquera le curieux dessin des fenêtres du clocher, le galbe du clocheton bulbeux sur le chœur, le remplage de la grande fenêtre Est de celui-ci, les coupoles élégantes sur les deux bas-côtés (on aperçoit le sommet de celle de la chapelle de Notre-Dame), la belle ordonnance des jardins.



L'Abbatiale d'après Thomas Baeck
vers 1730



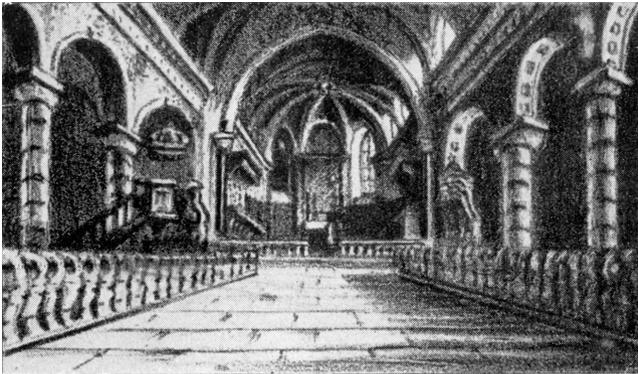
Dessin de Raphaël Ritz, 1845



Gravure de C. E. Marrhys

Vers 1870

Une balustrade de fonte courant sur le bas-côté et des clochetons de même matière hérissant la coupole latérale devaient donner à l'extérieur de l'église un aspect faussement gothique...



Gravure de 1873

A l'intérieur, on n'a pas encore touché au décor baroque du XVIII^e siècle : large espace, bancs et chaire de style, ornements des claveaux, corniche.



Décor baroque du XVIII^e siècle
(Photo d'environ 1880)



Après les transformations de la fin du XIX^e siècle
(Photo de 1896)

Autour de 1890, on supprime la corniche qui faisait le tour du chœur et de la nef, ainsi que le décor en bois doré du maître-autel, la chaire et les bancs baroques ; à la place, apparaissent des colonnettes au-dessus des vieilles colonnes, de nouveaux bancs et une nouvelle chaire surmontée d'un abat-voix genre château... La peinture est également modifiée pour figurer, faussement, une alternance de pierres sombres et claires.

des gravures anciennes, et les fenêtres latérales, élargies pour donner une lumière suffisante, ont été traitées de la même façon,

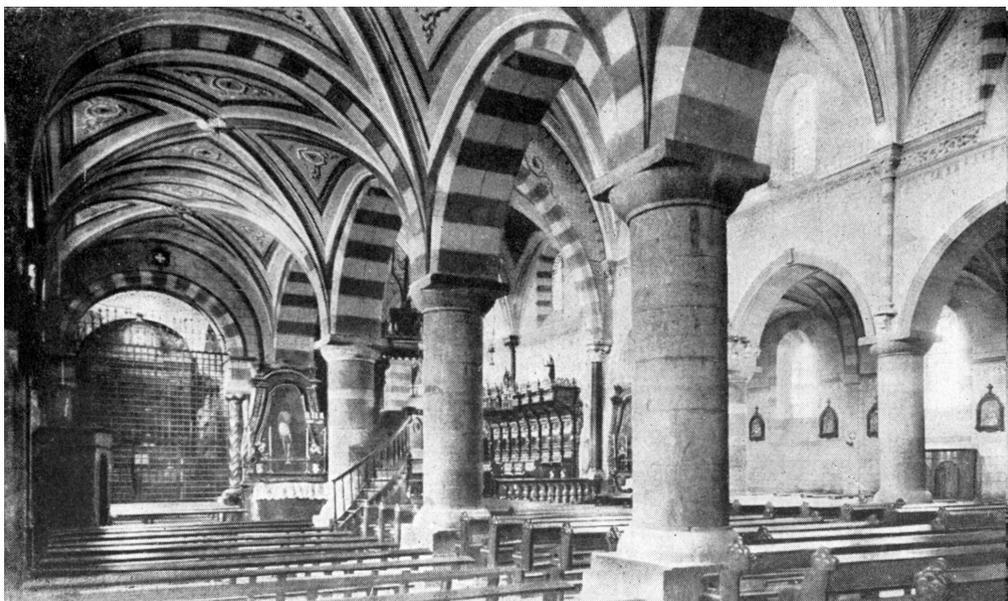
Les décors baroques du chœur, ainsi que la coupole de la chapelle du Saint-Sacrement, nous restent comme de gracieux héritages du XVIII^e siècle,

Le célèbre ambon du VIII^e siècle a repris sa place dans un chancel, selon le vœu de la Commission fédérale des Monuments historiques ; on sait en effet qu'un chancel dut exister dans les anciennes basiliques du Martolet, soit par les fragments sculptés qui nous en sont parvenus, soit par l'ambon lui-même. Un arcossolium portant des vestiges de peinture de l'époque carolingienne est également un témoin précieux de cette époque reculée,

A travers l'église, on remarque les tombeaux de Pétermand Stockalper de la Tour, gouverneur de St-Maurice, mort en charge en 1688 ; du marquis Frédéric Séraphin de la Tour du Pin, ancien général et ambassadeur français, mort en exil à Lausanne en

Nef latérale avec voûte au décor renaissant

(Photo de vers 1900)





Fenêtre gothique
(Photo de 1894)

1837 ; du comte Paul Riant, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris et historien des Croisades, décédé à La Vorpillière au-dessus de Massongex en 1888. Notons aussi la dalle funéraire de Vultchaire, qui fut évêque de Sion au VIII^e siècle en même temps qu'Abbé de St-Maurice ; placée devant la chapelle des Abbés, elle est voisine des tombeaux où reposent Mgr Bagnoud, Mgr Paccolat, Mgr Abbet et Mgr Burquier.

Quant aux autels, on a heureusement conservé ceux de Mgr Claret, d'un élégant style Louis XV, ainsi que les autels plus austères de Notre-Dame et des Abbés. Au Maître-autel, on remarque la mosaïque de Maurice Denis, placée en 1920. Ailleurs, ont été transportés d'anciens autels de bois, de style baroque, qui se trouvaient dans des chapelles à l'intérieur de l'Abbaye. L'un d'eux est dédié à S. Sébastien, Patron d'une Confrérie de la Ville qui y a son siège ; un autre est un don de S. Exc. Mgr Bieler à Mgr Burquier :

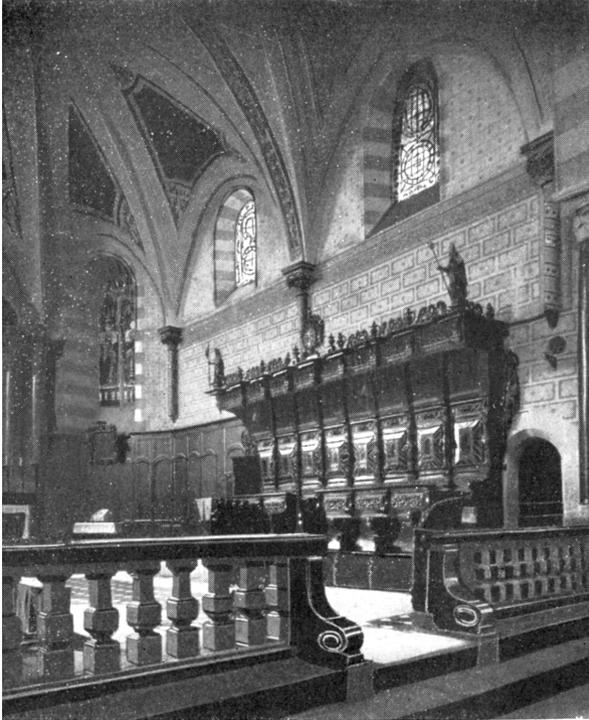
c'est pourquoi il porte les armoiries de l'Evêché de Sion. Il est dédié aux saints Patrons du Valais : Théodore, le premier évêque d'Octodure, Maurice, le grand martyr d'Agaune, Bernard, l'apôtre de la charité sur les Alpes.

L'autel du Calvaire est un joli morceau de sculpture du XVIII^e siècle, restauré du temps de Mgr Burquier dont il porte le blason ; il est surmonté d'une belle toile représentant le Christ en croix avec la Vierge, S. Jean et Marie-Madeleine. Ce tableau est un don offert à M. le Chanoine Fleury, Prieur de l'Abbaye. On a cru reconnaître dans cette peinture des ressemblances avec l'Ecole de Grunewald.

Mentionnons aussi le baptême du Christ qui décore le baptistère. Ce tableau, don de la famille César Gross, de Salvan et St-Maurice, est probablement une peinture italienne du XVIII^e siècle.

Une chapelle retient particulièrement l'attention par sa situation et son mystère : c'est la chapelle de Quartéry. Elle attire la première les regards de qui entre dans la basilique, car elle se présente à la manière d'une loggia, à l'étage au-dessus du baptistère. C'était autrefois l'entrée des basiliques du Martolet, rôle qui cessa au XVII^e siècle avec le changement d'implantation de l'Abbatiale. Une nouvelle destination fut donnée à ce lieu en 1625 par Noble Antoine de Quartéry, qui appartenait à la principale famille de la cité et qui s'illustra lui-même à la fois dans les armes comme capitaine au service étranger, dans la diplomatie comme agent du Valais auprès du St-Siège et à la Diète helvétique, et dans l'Eglise par sa piété, ses relations avec saint François de Sales et la protection qu'il accorda aux Capucins. Une dalle de marbre rappelle l'origine de cette chapelle où le pieux fondateur prescrivit la célébration de plusieurs messes, notamment aux « quatre fêtes de la Vierge » ; une autre dalle, ainsi qu'un cartouche armorié, conservent également le souvenir des Quartéry, aujourd'hui éteints, qui eurent là leur tombeau.

L'autel d'autrefois a malheureusement été enlevé



Le chœur vers 1930

Les voûtes portent encore les peintures de Vicario qui datent des environs de 1840. La rénovation faite autour de 1890 se manifeste par le blocage peint des murailles, les colonnettes et le faux encadrement des fenêtres. On remarquera encore le remplage de la grande fenêtre qui sera détruit en 1933, ainsi que la balustrade et les colonnes de marbre noir disparues en 1949.



Rénovation de 1933

Recherche de sobriété par la suppression des colonnettes et des peintures
Pose d'arcs de staff en plein cintre

au siècle dernier ; mais comme on en avait conservé le tableau, représentant Notre-Dame de Compassion, titulaire de la chapelle, la dernière restauration a pu le ramener à la place qui est la sienne. Il porte l'effigie du donateur avec ses armoiries et l'indication d'une restauration faite en 1725, sans doute à l'occasion du centenaire de la chapelle. L'incendie de 1693 avait-il dévoré la toile primitive, que la Chronique de Bérody attribuait à un « peintre romain » ? Dans ce cas, la toile actuelle aurait été faite en 1725 ; mais peut-être n'eut-on alors qu'à réparer le vieux tableau, enfumé sans doute, mais non détruit ?..

Enfin, notre époque est représentée par plusieurs mosaïques de M. Paul Monnier : une Pietà, S. Joseph, S. Augustin, S. Nicolas de Flue, ainsi que par des vitraux de M. Edmond Bille, qui se propose de raconter, tout au long des fenêtres, l'épopée de S. Maurice et des Martyrs thébéens.

L'église abbatiale de St-Maurice, à laquelle le Pape Grégoire XVI a donné les privilèges des cathédrales et S. S. Pie XII ceux des basiliques mineures, est un lien vivant entre les générations passées et la nôtre : elle conserve les témoignages de piété et d'attachement que l'histoire nous a légués au cours de plusieurs siècles, et elle nous invite à lui donner à notre tour les marques de notre dévotion.

Léon DUPONT LACHENAL



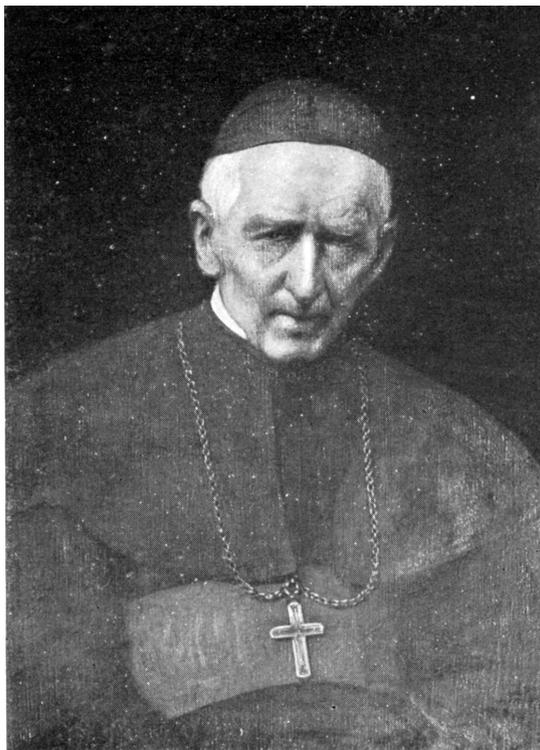
La tour et l'Abbatiale vers 1930



Mgr Etienne II Bagnoud

(1803-1888)

Abbé de St-Maurice dès 1834
reçut de Grégoire XVI en 1840
la dignité d'Evêque de Bethléem
unie désormais à celle d'Abbé de St-Maurice
Prélat de la Maison pontificale
Chanoine d'honneur d'Angers
Commandeur de l'Ordre des SS. Maurice et Lazare
Chevalier grand-croix de l'Ordre du S. Sépulcre
(Portrait par Pauline Laurens, 1881)



Mgr Joseph IV Paccolat
(1823-1909)

Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem
de 1888 à 1909

Chanoine d'honneur de St-Claude
(Portrait par Joseph Morand)



Mgr Joseph V Abbet
(1847-1914)

Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem
de 1909 à 1914

Administrateur apost. de Lausanne et Genève
en 1911-1912



Mgr Joseph VI Tobie Marićtan

(1874-1943)

Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem
de 1914 à 1931

Evêque d'Agathopolis de 1931 à 1943
Chanoine d'honneur d'Annecy et de Chambéry
(Portrait sur bois signé J. R. 1919)



Mgr Bernard-Alexis Burquier
(1871-1943)

Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem
de 1932 à 1943

Chanoine d'honneur d'Annecy, de St-Dié et de Soissons
Commandeur de l'Ordre des SS. Maurice et Lazare
Chevalier de la Légion d'honneur